

au courant, je ne puis vous, donner de meilleur conseil que celui de faire ce que j'ai fait moi-même. Je suis allée visiter les magasins de la Pensée (5, faubourg Saint-Honoré), maison où l'on est toujours à la recherche des nouveautés élégantes. J'y ai trouvé de ravissantes boucles de ceinture, de charmantes plaques de dos, des peignes, des face à main d'un dessin tout à fait nouveau, d'une ciselure très soignée, d'une tonalité discrète que viennent égayer quelques touches d'émail mat. De l'originalité vraie et de bon goût sans aucune de ces bizarreries dans lesquelles on verse trop souvent.

La même bijouterie s'applique aux manches de parapluies qui deviennent ainsi de véritables objets de luxe. Les magasins de la Pensée en ont de tout à fait artistiques.

Je signalerai, pour finir, une nouvelle création de la Pensée : le fixe-bœuf qui permet de fermer le bœuf ou de le maintenir ouvert à son gré, sans risquer de le voir se déplacer et même se perdre.

Rencontré hier, aux Français, une étoile de notre grand monde, éclipsée depuis deux mois et dont la disparition non expliquée avait fait un peu jaser. Je ne la désignerai pas autrement qu'en vous disant qu'elle a deux charmantes fillettes dont l'aînée a treize ans.

Troublée par l'apparition d'une petite ride, elle avait, sur la foi d'une annonce, payé la forte somme pour arriver à voir la peau de son visage tellement abîmée qu'elle n'osait plus se montrer. Sur mon avis, elle partait le soir même pour l'Italie, munie d'une provision de produits du docteur Dys. Elle nous revient maintenant avec sa figure de vingt ans. Devant tant de compliments sur son visage si merveilleusement rajeuni, elle ne cache pas que c'est à Darsy qu'elle doit ce résultat.

Claire de Chancénay.

LES THÉÂTRES

Théâtre lyrique de la Renaissance :

Daphnis et Chloé, comédie lyrique en trois actes, de MM. Jules et Pierre Barbier, musique de M. Henri Maréchal.

Il n'y a pas à user de sévérité envers cette petite œuvre que j'aurais eu un vif plaisir à louer et qui, malheureusement, est une indiscutable erreur. Le beau roman de Longus ne pourrait être transporté à la scène, avec quelque chance de succès, que par des auteurs d'exceptionnelle et géniale audace, faisant de Lycenion, la bonne initiatrice, un être à la fois magnifiquement symbolique et superbement humain qui serait la nature elle-même, tendre, secourable, amoureuse, éternelle et splendide. Privée de ce personnage, toute pièce de théâtre, si habilement agencée qu'elle soit, réduisant à l'idylle simplette et traditionnelle l'adorable et émouvante histoire de Daphnis et Chloé, deviendra de la plus grande niaiserie et en même temps offrira le plus minime intérêt, l'action effective ou morale dont ne sauraient se passer drame, comédie, vaudeville, opéra, opéra-comique ou opérette en étant irrémédiablement exclue.

MM. Jules et Pierre Barbier ont essayé de tourner la difficulté. — Je reconnais qu'elle est immense. — Dans leur livret, la nymphe Echo remplace Lycenion et, par son immatérialité, ôte à l'aventure précisément ce qui nous devait toucher. Elle répète les paroles ingénues du couple ignorant, panse et guérit Daphnis blessé par les corsaires, lui met au cœur, d'un baiser, l'extinguible flamme. Puis, quand le vieux Philéas a appris aux enfants qu'ils sont voués à l'amour, a donné trois cents écus d'or pour que les parents adoptifs de Chloé consentent au mariage, elle emmène le garçonnet et, dans le temple de Vénus, en fait un homme. Et c'est elle encore qui, la fillette s'avisant d'être jalouse, voulant rompre, fournit le dénouement et apporte, avec la réconciliation, tandis que Philéas se change en dieu Pan, les preuves de la haute naissance de Daphnis. Les auteurs intitulent l'ouvrage comédie lyrique. A la vérité, c'est, sans le « dialogue », un opéra-comique qui, tantôt sentimental, tantôt bouffe, rappelle, par l'arrangement des vers et des scènes, *Philémon et Baucis*.

Les premières mesures de la partition de M. Maréchal sont charmantes. A des notes bouchées de cor répondent des sons voilés de hautbois et, de la sorte, le début ne manque ni de délicatesse, ni de poésie, ni de grâce. La critique ayant été prévenue par un obligeant communiqué qu'aucun lien ne rattachait la musique de *Daphnis et Chloé* à celle de *Tristan et Iseult*, ce dont tout le monde s'est vite aperçu, nous ne demandions au compo-

siteur que de continuer, suivant le mouvement de la pièce, comme il avait commencé. — En ce qui me concerne, je n'aurais jamais pensé à exiger de lui qu'il fût un second Richard Wagner. — Mais, au bout de quelques instants, nous n'éprouvions plus que la sensation d'entendre doucement couler une source en un murmure confus et monotone. Est-ce un peu la faute des interprètes ou bien M. Maréchal doit-il en être rendu absolument responsable? Je ne sais. Toujours est-il que ses mélodies m'ont paru incolores, hésitantes, invertébrées, que son orchestre, en dépit d'ingénieux et jolis détails, est resté terne, sans expression, sans accent, et que nulle part, à défaut d'un grand souffle panthéiste, d'un hymne puissant de la terre vivante, ne passe le frisson de volupté qui, du moins, eût fait de cette œuvre une œuvre de jeunesse et de séduction. Faut-il dire à quel point je le regrette?

Mlle Leclerc, une Chloé de voix souple, juste et pure; Mlle Frandaz, une très belle Nymphe Echo; M. Soulacroix, un excellent Philéas; M. Andrieu, un froid Daphnis; M. Bourgeois, un Dryas plein de verve caricaturale, ont prêté leur concours à la représentation. La troupe instrumentale est dirigée par M. Tapponnier, un nouveau chef de mélier sûr, de savoir et d'adresse.

On a repris, en lever de rideau, *les Sabots de la Marquise*, un acte de M. Ernest Boulanger qui, joué il y a quarante-cinq ans à l'Opéra-Comique, ne cache pas son âge.

Alfred Bruneau.

Ambigu : *Cartouche* (reprise)

Certes; si le temps ne m'était pas mesuré, car l'Ambigu n'a pas donné de répétition générale de *Cartouche* et il faut en parler au sortir de la « première », il y aurait une étude assez curieuse à faire de ce personnage de *Cartouche*, qui fut un voleur, mais aussi une sorte d'insurgé redresseur de torts, et qui arriva, un moment, à se faire une petite armée avec les victimes des exactions du fisc. Mais le drame de l'Ambigu, écrit jadis par d'Ennery et Dugué, ne se préoccupe guère de cette vue historique. Il nous raconte simplement une histoire de voleurs, amusante comme toutes les histoires de voleurs, et il nous la raconte très bien. Le drame est adroitement découpé, avec une partie tragique, une partie comique, une partie sentimentale. C'est de l'excellente cuisine.

L'Ambigu a convenablement monté cette reprise. La pièce est bien jouée par Mlle Andrée Méry et par une nouvelle venue, Mlle Litty Bossa, qui a de la grâce. Du côté des hommes, M. Duquesne est à mettre hors de pair. Il a excellemment joué *Cartouche*. Le reste de l'interprétation, confié à la troupe de l'Ambigu, est d'un bon ensemble, et la scène célèbre qui se passe sur les toits est bien réglée et pittoresque. Mais, comme toujours, je me demande s'il n'est donc plus d'auteurs de drames pour qu'on aille en chercher dans les archives du passé?

Théâtre Maguéra : *Frères d'armes*, grand drame militaire, de MM. Monniot et O. Houdaille.

Les sympathies de la presse n'ont pas fait défaut à Mme Maguéra, qui a, visiblement, la passion de son art. Je ne veux pas apporter une note discordante. Mais la façon la plus sûre et la plus efficace que je puisse trouver de témoigner cette sympathie me paraît être d'annoncer que Mme Maguéra a résolu de nous donner, pour son prochain spectacle, un drame inédit de Pouchkine. Ceci sera intéressant. Quant au drame « militaire » qui nous reporte au siège de Sébastopol uniquement pour nous prédire l'alliance russe et faire un traître d'un officier de bersagliers — le pauvre homme! pouvait-il prévoir la *Triplice*! — ce n'est vraiment pas utile d'en parler. Cette patriotique imagerie d'Epinal est d'une niaiserie innocente qui désarme. Il se peut qu'elle plaise à un public de quartier. Mais il faut prendre un parti. Si Mme Maguéra veut continuer le théâtre Moncey, qu'elle fortifie sa troupe et joue des *mélôs*. Si elle veut faire un théâtre d'art, qu'elle écarte les œuvres sans valeur littéraire... Jusqu'à ce que ce parti ait été pris, nous n'avons qu'à attendre et à... espérer!

Henry Fouquier.